

"C'est une grande folle que de vouloir être sage tout seul". —LaRochehoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez." —Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 6 FEVRIER 1925.

Une dernière session

La session qui s'est ouverte jeudi, serait, à ce que l'on prévoit en certains milieux, la dernière du présent parlement. Des élections générales l'automne prochain sont maintenant du domaine des probabilités politiques. Il reste, toutefois, que tout dépend encore de la prochaine session. Le sort du ministère est toujours entre les mains de la gauche progressiste qui, au cours des trois dernières sessions, a imposé, au gouvernement une politique de compromis. M. King ne s'est maintenu au pouvoir que grâce à la "neutralité bienveillante" du groupe progressiste. Il s'est assuré cette neutralité en faisant subir à notre régime douanier des modifications si imprudentes que cette année le trésor accusera un déficit de plus de \$100,000,000. En d'autres termes le régime King a coûté au pays en moins de trois ans la somme très considérable, si l'on tient compte des circonstances difficiles que nous traversons, de cent millions de dollars.

M. King n'a pas le temps de réparer cette erreur puisque son mandat expire en 1927. Mais cette année il préviendra un nouveau déficit en ne touchant plus au tarif. Les circonstances politiques le forceront ainsi à appliquer à la onzième heure sa politique d'économie qu'il a totalement ignoré pendant les trois années qu'il a été au pouvoir.

Trois questions domineront la prochaine session: l'uniformisation des taux de transport, le tarif et l'impôt. Dès maintenant on peut prévoir que M. King sera incapable de résoudre notre problème fiscal et douanier. La situation où il se trouve au commencement de cette session est évidemment sans issue et c'est ce qui pourrait précipiter un appel électoral à brève échéance.

L'hon. M. Rogers dans l'est

L'hon. Robert Rogers de passage à Toronto ces jours derniers déclarait qu'aucun gouvernement ne saurait appliquer avec succès une loi dont le peuple ne veut pas. Il va jusqu'à dire que la population d'Ontario serait plus satisfaite avec un régime de régies des liqueurs par l'Etat.

"Il est évident, dit-il, que la population d'Ontario n'accorde un appui très grand à la mise en vigueur de la loi de prohibition." Cette déclaration de M. Rogers a été faite aux journalistes qui sont allés l'interviewer lors de son passage à Toronto. On l'a aussi questionné sur la situation politique et il a dit qu'au point de vue conservateur la situation est des plus favorables parce que, dit-il, "le gouvernement libéral s'est révélé totalement incapable de solutionner les graves problèmes du jour".

M. Rogers se rend à Montréal et était à Ottawa pour l'ouverture de la session. Il est évident que le vétéran des anciennes luttes politiques entre résolulement dans la mêlée et qu'il sera, aux prochaines élections l'un des principaux chefs de l'état-major oppositionniste. Il dirigera, selon toutes probabilités, les forces conservatrices dans l'ouest et avec l'hon. H. H. Stevens de la Colombie-Anglaise opposera à la propagande libérale une organisation très puissante.

Avec M. Rogers dans cette partie du pays les autres chefs conservateurs seront plus libres de leurs activités dans l'est et particulièrement dans Québec et dans les provinces maritimes. La présence de ce vétéran des anciennes batailles électorales dans cette partie du pays prouve que les conservateurs se préparent activement à la lutte et qu'ils ne seront pas pris au dépourvu si M. King déclanche la bataille à la fin de la prochaine session.

Puisés-ils...

Memento homo pulvis... Souviens-toi que tu es poussière. Et voilà que la science vient de découvrir qu'au point de vue physique le genre humain dégénère rapidement. Et cela à tel point que l'on n'hésite pas à prédire que dans deux mille ans l'homme sera physiquement dégénéré. Ainsi depuis un siècle nous perdons nos cheveux et les cheveux sont chaque année de plus en plus nombreux. Dans 300 ans les hommes n'auraient plus de cheveux du tout... Et si le "bobbing" continue ils ne seront pas les seuls à manquer de toupet. Les dents suivent les cheveux. Aujourd'hui la plupart des gens portent plusieurs dents artificielles. Nous perdons plus rapidement que nos pères nos dents de sagesse et avant longtemps nous ne pourrions plus avoir de dent contre personne!

On estime que 70 p. 100 de la population devrait aujourd'hui porter des lunettes parce que notre vue s'affaiblit rapidement. Notre corpulence décroît aussi d'une façon évidente. C'est le genre humain qui dégénère pour avoir trop fait d'abus. Et les savants qui tiennent ces propos alarmants signalent cependant où se trouve le salut: ne plus manger de mets cuis.

Qui le premier prendra cette initiative: rien de cuit ou nos sommes tous... cuis!

Jazz en chambre

Ce n'est pas au Palais-Bourbon que se place la scène dont nous parlons. Le Parlement autrichien, qui, déjà avant la guerre, tenait le record des séances tumultueuses, vient d'être le théâtre d'un chahut formidable, organisé par la social-démocratie dans un but d'obstruction.

Pour empêcher les adversaires de faire entendre leurs arguments, les députés social-démocrates, hommes et femmes, s'étaient rendus à la séance munis de tambours, de klaxons d'autos et de trompettes d'enfant.

A peine le débat avait-il commencé que le jazz-band commençait: le tambour tambourinait, les trompettes trompetaient, le klaxon klaxonnait. Des injures s'échangeaient de part et d'autre: lourdards, bateleurs, etc.

À la fin, le docteur Austerlitz n'y tint plus. Il lança la suprême injure à un contradicteur: "Espèce de juif!"

L'amusant de la chose, c'est que le docteur Austerlitz est lui-même juif.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Circospection

Dans la solitude surveillez vos pensées; en famille votre tempérament; en société vos paroles.

Pensées brèves

Les paroles d'un vaniteux sont comme une aigle qu'on agresse, elles agacent l'esprit de ceux qui les écoutent.

L'un et l'autre

Celui qui n'est jamais offensé de rien, n'est pas plus fait pour la bonne société que celui qui n'a rien offensé.

La vérité

A un témoin nègre le juge demande ce qu'il arriverait s'il disait la vérité et le nègre répondit: "Oui je le sais, je perdrais ma cause".

De soi-même

Plus, ne suis, ce que j'ai été Et ne le saurais jamais être Mon beau printemps et mon été Ont fait le saut par la fenêtre Amour tu as été mon maître Je t'ai servi sur tous les dieux O si je pouvais deux fois maître Comme je te servirais mieux.

Un arbre millénaire

Un ormeau, situé au centre de la cour de la ferme Barret à Cassingham, près Ager, mesure, à mi-hauteur du tronc, 10 m. 75 de circonférence. Quelques-unes de ses branches ont le grossier d'une barrique. Le tronc étant creux, ses branches sont soutenues par de fortes poutres.

Il y a tout lieu de croire que cet ormeau est plus que millénaire. On raconte que sous le Premier-Empire, au moment de la levée en masse de 1811, deux jeunes conscrits déserteurs vécurent pendant plusieurs mois dans le tronc de cet arbre et qu'ils étaient ravitaillés par les habitants de la ferme.

Destinée politique

M. Justin Augé, ancien député de l'Hérault, qui vient de mourir, était resté célèbre dans son pays par l'aventure qui lui fit perdre son siège. Une aventure? Oh! il ne s'agit que d'un mot.

Il avait pour concurrent un jeune pharmacien socialiste, M. Barthe, qui lui paraissait singulièrement présomptueux de vouloir lutter contre lui, député déjà chevronné et sûr de la sympathie des électeurs. Bref, il le méprisait et le lui dit. "Après tout, citoyens, s'écria-t-il dans une réunion publique, qu'est-ce que M. Barthe? Un pharmacien de deuxième classe!"

Mais aussitôt M. Barthe, qui était présent, avait bondi sur l'estrade: "Citoyens!" s'écria-t-il. M. Augé vient de vous dire que le négligé qu'un pharmacien de deuxième classe. Mais lui, c'est un imbécile de première classe!"

L'effet fut foudroyant. La salle s'esclaffa, trépigna. M. Augé ne put plus placer un mot, et il fut battu.

Un monument au cardinal Mercier

Pour achever son oeuvre, le comité des fêtes jubilaires, présidé par M. le comte Carton de Wiart, s'est donné la tâche d'élever un monument qui perpétue le nom du cardinal Mercier, en rappelant aux générations futures le souvenir de celui en qui l'on vénère le Prince de l'Eglise, le savant, et dont on vit la haute autorité morale se dresser en face des exactions d'un ennemi brutal.

Ce monument sera le Collège Cardinal Mercier.

Rien ne pouvait m'être plus agréable, a dit S. S. Pie XI, que d'apprendre le projet d'érection à Braine-l'Alleud d'un collège portant le nom du cardinal Mercier et réalisant dans une belle harmonie, les plus sincères aspirations de l'archevêque dont la haute intelligence et le grand coeur ont, depuis si longtemps et si bien travaillé pour porter à Dieu les intelligences et les coeurs.

La première pierre a été solennellement bénie par Son Eminence, il y a quelques semaines; les travaux sont commencés, mais leur achèvement exigera du temps et de l'argent.

Ame féminine

Cette scène se passa, l'autre soir, dans un grand restaurant du boulevard, à Paris et la "Liberté" en garantit l'authenticité.

On avait servi à une dame un chateaubriand garni de cresson. Un cri: sur une feuille de salade, la dame venait d'apercevoir un limaçon!

—Pouah! l'horreur! la dégoutation! Qu'on m'enlève ça tout de suite, je ne peux plus manger, etc., etc.

Le maître d'hôtel s'excusa humblement. C'est la première fois que... il ne parvient pas à s'expliquer comment cette limace... enfin, si madame voulait choisir autre chose...

Enfin la dindeuse se calma et dit: —Donnez-moi donc une douzaine d'escargots!

Ame féminine, seras-tu donc toujours insouffrante?

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Animaux savants

On présente en ce moment, dans différents milieux parisiens, un chien, mâtiné de harbet, qui émerveille les assistants par la précision de ses réponses aux questions posées ou à-propos de ses propres demandes. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'homme cherche par les procédés d'éducation les plus ingénieux, à tirer parti de ceux des animaux domestiques qui se distinguent par leur intelligence et leur faculté de compréhension, en vue de nous illusionner sur le degré de développement de leurs facultés intellectuelles.

Et rien saurait-il nous intéresser et nous attacher davantage qu'un chien qui parle, le chien, cet ami incomparable, auquel il manque parfois que la parole pour être notre égal—si non notre supérieur par l'intelligence, la fidélité et le dévouement? Mais, hélas! ce rêve que chacun de nous a formé d'avoir un tel compagnon est irréalisable. Et si les chiens parlent, du moins n'est-ce qu'entre eux et sans le secours du langage humain.

Les chiens parlants—pour employer l'expression impropre en usage—sont ceux qui savent discerner, dans tout un jeu de lettres ou de chiffres placés devant eux, les caractères propres à former, dans l'ordre voulu, les mots ou les sommes que l'on attend de leur sagacité. De même ils tirent la carte ou le domino nécessaire ou ils indiquent la pièce à mouvoir sur un échiquier.

Mais ces lettres, ces chiffres ou ces cartes, il ne les désignent pas de leur propre initiative, en connaissance de cause. Ce serait admettre qu'ils en apprécient la signification intrinsèque, et dès lors leur instruction n'aurait plus de bornes. D'ailleurs ils devraient alors apprendre et on les verrait bientôt composer des romans ou écrire leurs mémoires.

Les chiens ne fixent leur choix sur un caractère déterminé—tout en ayant l'air de réfléchir, d'hésiter, ce qui est encore un truc de dressage—que sur un signal conventionnel de leur maître, imperceptible à l'oeil ou à l'oreille des assistants.

Et cela est si vrai que le chien parlant le plus extraordinaire, demeure coi en l'absence de son maître, ce qui le met en état d'infirmité vis-à-vis du chien que l'on appelle "savant", lequel peut exécuter le saut périlleux ou danser sur une boule même hors de la présence de son éducateur.

Dans l'antiquité

Sans remonter aux procédés de dressage que nous indiquent Xénophon, Plin, Oppien et autres écrivains de l'antiquité, ni nous arrêter au fameux chien Zoppico, qui, au dire de Plutarque, mettait en joie l'empereur Vespasien par la variété et la science de ses ébats chorégraphiques, on peut rappeler que le chien parlant d'aujourd'hui eut un prédécesseur, célèbre entre tous, qui, voici un siècle, étonna tout Paris par ses talents divers.

Ce fut sous la Restauration que ce Munito vit émerveiller les Parisiens. Il jouait aux cartes, aux échecs, aux dominos, liait, écrivait, calculait. Son maître, un Italien du même nom que son caniche, gagna une véritable fortune à faire travailler cet animal, que l'on avait surnommé "le Newton de la race canine".

L'engouement général fut tel que, pendant trois années consécutives, Munito fit recette. On le vit partout. Sur toutes les scènes de théâtre, dans tous les salons à la mode et même—car l'Italien ne dédaignait aucun profit, si mince fût-il—jusqu'aux places publiques, toujours accompagné d'une chèvre aux cornes dorées, qu'il avait en grande affection, et sans laquelle il boudait au travail.

Gâté

Mais il n'est pas que l'homme que gâte le succès. Les bêtes, elles aussi, succombent à la pernicieuse ivresse des louanges répétées. Et bientôt Munito, tout gonflé de vanité, se refusa, après avoir joué son rôle, à s'en retourner à pied. Si l'on cherchait à l'y obliger, il grognait et montrait les dents, et il fallait qu'on lui amenât un cabriolet. Il y sautait prestement, se dressait avec fierté et aboyait tout en du chemin pour attirer l'attention tant sur lui-même que sur son amie la chèvre qui, aussi vaniteuse que le caniche, se pavait et se renorgueillissait dans la robe d'oripeaux dont elle était affublée.

Leur honnêteté

New-York. — "Sur les 4,043 millions de comptes que comptent les Etats-Unis d'Amérique il n'y en a que quarante qui sont malhonnêtes", a déclaré à Atlantic City, le Dr Russell Conwell, président de Temple University, de Philadelphie. "Ce sont, toujours ces quarante-là, a-t-il ajouté, qui font parler d'eux dans les journaux. La grande majorité de nos millionnaires sont honnêtes et ils ont acquis leur richesse honnêtement. Ils ont débuté dans la vie sans un sou."

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

UNE IDEE

Un confrère ontarien suggère, pour populariser le Hansard, d'y ajouter chaque jour un "puzzle" en mot carré ne se servant que de termes parlementaires. Certains discours offrirait certes une riche matière aux casse-tête les mieux choisis. — Le "Canada".

PAS DE REDUCTION

"Le gouvernement voudrait bien, de même, réduire l'impôt sur le revenu. Mais l'hon. M. Graham a raison de dire que cette réduction n'amènerait probablement pas davantage les résultats prévus par ceux qui la préconisent. Elle creuserait un nouveau vide dans le trésor: ce serait le plus vil de ses efforts. La taxe est une nécessité: et on ne saurait y échapper". — Le "Canada".

UN AVEU

"L'an dernier, on a diminué la taxe de vingt-cinq millions, principalement sur les ventes; mais cela n'a pas eu sur le commerce l'effet salutaire que prédisaient les optimistes. Le gouvernement a besoin de tous ses revenus. Il ne peut rien en abandonner, ni à l'accise, ni sous autre forme. C'est le moment de restreindre les dépenses quand il ne s'agit pas de travaux urgents; mais ce n'est pas le moment de diminuer les recettes". — Le "Canada".

RUMEURS D'ELECTIONS

"Le gouvernement libéral dont l'honorable Mackenzie King est le chef, est au pouvoir depuis décembre 1921. En vertu de la constitution, il pourrait donc, à moins d'accident imprévu, continuer d'administrer les affaires du pays jusqu'à la fin de l'année 1926. Le terme légal d'un parlement canadien est de cinq ans. Mais la coutume et l'usage ont fait que la plupart des ministères n'ont jamais attendu la fin de leur terme logique pour demander au peuple le renouvellement de leur mandat. Il est donc possible, sinon probable, que nous ayons des élections générales cet été ou l'automne prochain". — "L'Événement".

L'IMMIGRATION

"Dans la majorité des journaux des provinces maritimes et de notre province, on se prononce sans équivoque contre l'immigration intensive, qui ne profite guère qu'aux compagnies de transport et qui tend à faire de ce pays un dépôt pour le déchet humain de la vieille Europe. Et toute saine économie comment de gros banquiers osent-ils prétendre que cette immigration n'est pas ruineuse? C'est justement l'immigration à outrance qui nous a créés des difficultés et qui menace les groupements ethniques qui sont à la base de la nation. A Montréal, l'immigration nous a valu le problème sémité; à Winnipeg, elle a fait éclore le problème socialiste et communiste; à Vancouver, elle étend rapidement le péril jaune. De plus, elle chasse indirectement les enfants du sol. En effet, ce sont les immigrants colonisés dans l'ouest qui ont porté des coups funestes à la protection tarifaire de nos industries. L'égoïsme des nouveaux venus oblige nos nationaux à prendre le chemin de l'exil. Pour les dividendes des compagnies, l'immigration a peut-être du bon, mais elle nuit à la santé morale, physique et économique de la patrie canadienne". — "L'Événement".

Mais, pas plus que les chiens, les chevaux ne parlent, et nous serons toujours privés des renseignements précieux qu'ils pourraient nous donner. Ils nous fixeraient sur leur condition véritable — qu'ils connaissent mieux que personne — et sur la façon, loyale ou suspecte, dont on entend les utiliser dans la course. Quelles révélations savoureuses nous seraient ainsi fournies, et comme les tuyaux qu'ils nous donneraient seraient autrement profitables que ceux que nous surroutons à l'oreille, en grand mystère, tant de personnes intéressées... à nous mettre dedans.

Mais nous n'aurons jamais cette bonne fortune, et c'est dans leur langage chevalin — qui nous échappent toujours — que les gros outriers continueront à se gauffer des bons tours qu'ils nous jouent ou, plus exactement, qu'on leur fait jouer.

Ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour.

Vouloir et pouvoir

Celui qui ne veut pas quand il peut, ne peut plus quand il veut.

L'homme qui rend le bien pour le mal, ressemble à l'arbre qui donne des fruits à ceux qui lui jettent des pierres.

La sagesse a toujours conseillé en toute entreprise, d'éviter le découragement.

L'anneau

L'anneau de mariage date d'une antiquité très éloignée. A l'époque romaine comme aux Moyens-Ages il arrivait très fréquemment qu'il fut un moyen secret de donner la mort. On enfermait un poison violent dans l'anneau que l'on donnait à porter à la personne que l'on voulait faire mourir. Dans l'antiquité égyptienne les nobles et les rois s'en servaient comme siget. Mais l'anneau fut presque de tout temps le "lien" qui unissait les époux. Longtemps on inscrivait à l'intérieur un motte quelconque mais cette habitude fut bientôt abandonnée. Aujourd'hui on le porte dans l'annulaire, c'est-à-dire, dans le troisième doigt de la main gauche mais au quinzième siècle on le portait dans le pouce.

Oh! respecte cette âme aimante, vive et tendre Que Dieu donne au poète; — un rien la fait souffrir, Tandis qu'un simple mot que sait lui faire entendre La voix d'un ami vrai, la ravit de plaisir.

Quand il aura besoin qu'on lui dise "courage", Laisse venir à toi le barde malheureux: Fais-le ouvrir son coeur, écoute son langage. Parle-lui d'avenir, ne ris point de ses vœux.

22 avril 1866. (Courrier de St-Hyacinthe).

CANADIENS!

Quand vous aurez lu attentivement "l'Almanach du Peuple" Beauchemin pour 1925,

Vous connaîtrez mieux votre pays et ses ressources inépuisables;

Vous aimerez davantage votre province et ses institutions religieuses et nationales;

Vous serez plus fier de votre patrie et vous proclamerez CANADIENS.

L'Almanach du Peuple Beauchemin pour 1925 sera en vente partout vers le 20 décembre. Prix: 25 sous; par la poste 35 sous.

PUBLIE PAR LA

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée

30, rue Saint-Gabriel, 30 MONTREAL.

Avis aux Marchands

Messieurs:

Nous avons en mains l'agence de l'une des meilleures Compagnies pour Livrets de Comptoirs.

Consultez-nous avant de donner votre commande aux étrangers car nous sommes tous voisins et faisons affaires dans la même ville. Nos prix sont les mêmes et peut-être plus bas et nos marchandises tout aussi bonnes.

Donc, s'il vous plaît, consultez-nous quand vous aurez une commande de ce genre et nous sommes certains que nous pourrions vous donner entière satisfaction sur nos prix et la qualité de nos marchandises.

J. O. Villeneuve & Co.

329 RUE DALHOUSIE,

Tél. R. 6366

OTTAWA, ONT.

Beauté

Une masse de cheveux brillants

Une bouteille de 35c de "Danderine" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.



La "Danderine" tout en embellissant, renforce et stimule chaque cheveu qui devient épais, long et fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent. Procurez-vous une bouteille de "Danderine" dans toute pharmacie ou comptoir de toilette et vous serez comblé de beaux cheveux devenant beaux et pleins de vie après ce traitement rafraîchissant et délicieux.

THE DANDERINE CO., WINDSOR, ONT.

Billet d'Abonnement

LE CANADIEN, 329 rue Dalhousie, Ottawa, Ont.

Ci-joint la somme de deux dollars pour un an d'abonnement à votre journal.

Nom

Adresse

A NOS LECTEURS: Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile.

LE CANADIEN
Editeurs
329 RUE
Edifice de l'Union
Tél. R. 6366
OL. 1—No 12
LE DEB
MINE S
L'opposition m
ment le déb
fin d'une fa
dénonce la p
n'a apporté
se actuel. --
sant que no
Unis. --- L
l'écart.
P
Le débat sur l'ad
unes a pris fin hier so
ans qu'aucun amendem
ans ont été pris par su
es avant ce dénouement
n'a duré que quatre j
Lundi l'adresse a été
Charles Hanna. Le m
rolé le fer et le lende
forth, le chef travaill
eurs ont porté la parole
ario, W. W. Michaud, d
député progressiste de l'
La fin du débat d'u
tionnel qui marque les
M. MEIGHEN
Le discours du chef c
est la réponse du premi
ont assurément les p
ants de cette première
session. Les discours de
peut se résumer en 6 p
de tarif—
"Le gouvernement ch
nement à éviter tout d
arif."
"Économique—
"Le gouvernement
financer ses dépenses
sur la plus rigide éco
ous les domaines. Il
ette année \$2,300,000 d
an dernier et jusqu'à d
un revenu de \$50,21
Le coût de la vie—
"D'après le gouvernem
de la vie était de 140 p
est aujourd'hui de 15
sur donc pas dire que
ment a réduit le coût de
qu'il a augmenté de 5 a
année."
L'adve—
"Plus de 600,000 can
sulté le pays en trois ans
aux Etats-Unis."
La faillite—
"Depuis que le gou
libéral est au pouvoir ju
not dernier plus de 2,0
sements industriels ont
eurs portes."
M. KING
Le premier ministre R
poude en se limitant à l'
raison entre les conditi
au Canada et celles d
Etats. M. King pour se j
l'avoir pas assurer le pr
travail.
"Les promesses au pays a
ver que les Etats-Unis ne
pas d'une plus grande
que le Canada.
Répondant au manifest
Meighen le premier minist
nonga contre la protection
que le tarif est une taxe
pendant qu'une augmentat
rif correspond à une aug
de la taxe.
L'attitude progressiste
l'exprimée par le che
Forske reste celle de la "bi
ne neutralité." La dépu
l'ouest réclame toujours
grande liberté commerciale
semble que le troisième pa
peut attendre le budget
blancher la bataille sur c
Toutefois les progressiste
une critique assez sévère d
abstraction actuelle.
M. A. J. Lewis prenait
vernement à partie au s
impôts a dit:
"Le public ne pense pa
la façon dont on exige de
sortes d'impôts. Au mom
premier ministre est allé
pour adresser la parole il
que nos impôts ont été r
\$27,000,000. Personne n
santé pour poser des quest
que tous auraient dû savo
cabinet a haussé nos taxes
\$60,000, et que la di
d'équilibre pas le compte."
Un autre progressiste M